

# LE CANADA VEUT LA REDDITION SANS CONDITIONS

## SIR GEORGE FOSTER FAIT UNE DÉCLARATION IMPORTANTE

**Il croit que les Canadiens ne veulent pas d'une paix incomplète.---Les barbares veulent-ils crier "Kamerad" pour rejoindre des lignes mieux fortifiées.**

Sir George Foster, premier ministre suppléant, dans une analyse des propositions allemandes, faite lundi, avant que la réponse du président Wilson ne fût connue, affirme qu'à son avis, vu que l'ennemi n'a pas montré le moindre signe de repentir et que l'esprit du Kaiser n'a pas cessé de dominer son peuple, la guerre devrait continuer jusqu'à une reddition sans conditions.

"Se proposent-ils", demande sir George, "simplement de crier "Kamerad" et d'arracher à la pitié la faveur de se retirer sur des lignes plus courtes où ils se retrancheront derrière des systèmes de défense plus forts, sur leur propre territoire, en chantant leurs hymnes de victoire, quittes à reprendre en neuf leurs plans de conquête mondiale.

"Si je ne me trompe pas sur le sentiment des Canadiens, leur désir de la paix n'est pas si grand qu'ils souhaitent la voir conclure avant que le Kaiser et ses créatures n'aient été mis dans l'impossibilité de recommencer le jeu meurtrier qui leur a si bien réussi pendant les trois dernières décades.

### UN PRIX TROP PRÉCIEUX

"Le prix payé jusqu'ici en sang et en sacrifices est trop précieux, trop coûteux, pour que l'on se contente d'un résultat qui ne soit pas définitif. La guerre devrait donc continuer jusqu'à ce que le changement désiré ait été obtenu. Et personne ne peut très bien voir comment les conditions proposées par le président Wilson peuvent être exécutées avec succès autrement que par la force impérieuse d'une reddition sans conditions.

"Jusqu'à plus ample informé", a dit sir George, "on ne tient pas à beaucoup parler, mais il est peut-être bon de faire une revue des derniers événements, de façon à s'en fixer clairement la suite dans l'esprit et pouvoir s'en former une opinion juste.

"Le 6 octobre, le prince Maximilien, dans une note, prie la président Wilson d'assumer la tâche de rétablir la paix et de communiquer cette demande aux alliés; il accepte les propositions du président, telles qu'exprimées le 8 janvier et à des dates successives, et il demande la conclusion immédiate d'un armistice sur terre, sur mer et dans l'air, dans le but d'empêcher une plus grande effusion de sang.

"Le 8 octobre, le président Wilson, avant de répondre au chancelier, et afin que sa réponse puisse être claire et sincère, demande l'information additionnelle suivante:

"(a) Le chancelier veut-il dire que le gouvernement impérial allemand

accepte les conditions auxquelles il réfère et que les discussions ne porteront que sur l'entente à conclure sur les détails pratiques de leur application?

"(b) Le chancelier parle-t-il seulement au nom des autorités constituées qui ont jusqu'ici mené la guerre?

"(c) Le président s'excuse de proposer aux gouvernements alliés une interruption des hostilités aussi longtemps que les armées des pouvoirs centraux occuperont leur territoire. La bonne foi semblerait exiger qu'ils retirent immédiatement leurs troupes des territoires envahis."

### RÉPONSES ALLEMANDES.

Le gouvernement allemand a répondu comme suit:

"(a) Il accepte les conditions posées par le président dans son discours du 8 janvier, et dans ses discours subséquents sur le fondement d'une paix permanente. En conséquence, l'objet poursuivi par la discussion que l'on demande d'entamer n'est pas autre que de conclure une entente sur les détails pratiques de l'application de ces conditions.

"(b) Le gouvernement allemand actuel a été formé par des conférences et avec l'agrément de la grande majorité du Reichstag. Le chancelier, en conséquence, appuyé dans tous ses actes par le vœu de la majorité, parle au nom du gouvernement allemand et au nom du peuple allemand.

"(c) D'accord avec l'Autriche-Hongrie, il se déclare prêt à se conformer aux propositions du président, pour ce qui est de l'évacuation des territoires, et suggère qu'une commission mixte soit chargée de faire les arrangements nécessaires dans ce but.

### IL FAUT CONSULTER LES ALLIÉS.

"Le président, qui a reçu ces réponses à ses questions, doit maintenant décider s'il va communiquer aux nations belligérantes les demandes faites le 6 octobre par le chancelier allemand. S'il décide de le communiquer aux alliés, il appartiendra alors à ces derniers de les étudier et de tirer leurs propres conclusions. Le président ne représente qu'une seule des nations belligérantes auxquelles les demandes doivent être communiquées et par lesquelles une décision finale doit être prise.

"Pendant ce temps, la guerre continue sur terre, sur mer et dans l'air avec toute la vigueur et l'élan que lui ont donnés les succès ininterrompus et splendides des deux derniers mois.

"Le chancelier paraît explicite dans son acceptation de la proposi-

## LE SANG DONNÉ ET LES SACRIFICES FAITS DEMANDENT PLUS.

Si je ne me trompe pas sur le sentiment des Canadiens, leur désir de la paix n'est pas si grand qu'ils souhaitent la voir conclure avant que le Kaiser et ses créatures n'aient été mis dans l'impossibilité de recommencer le jeu meurtrier qui leur a si bien réussi pendant les trois dernières décades.

Le prix payé jusqu'ici en sang et en sacrifices est trop précieux, trop coûteux pour que l'on se contente d'un résultat qui ne soit pas définitif.

Sir George Foster, Premier ministre suppléant.

tion présidentielle du 8 janvier, etc., et pour ce qui est de l'évacuation immédiate des territoires alliés.

"La troisième question, qui met en cause l'autorité du gouvernement dont le chancelier est le porte-parole, offre des difficultés plus grandes. Le gouvernement a été formé par des conférences et avec l'agrément de la grande majorité du Reichstag", dit le chancelier actuel. Il en fut ainsi pour le gouvernement de Hertling. De même pour celui de Michaelis. De même encore pour celui de Hollweg. Et cependant sur tous, le Kaiser et sa clique ont exercé une influence suprême, et à tous ils ont donné la direction. Le Kaiser a fait et défait tous et chacun de ses autres chanceliers. Il a fait le chancelier actuel. Où est la garantie qu'il ne le dirigera pas tant qu'il sera chancelier ou qu'il ne le remplacera pas quand il sera fatigué de lui?

### LE KAISER EST TOUJOURS SUPRÊME.

"Le Kaiser, tout le temps que ses chanceliers ont été en fonction, a eu pour lui la majorité du Reichstag—il l'a encore aujourd'hui—et il n'y a aucune apparence de changement sous ce rapport. Le pouvoir suprême est aujourd'hui justement le même et ce qu'il était lorsque la guerre a été déclarée en 1914, ce qu'il n'a pas cessé d'être pendant qu'il a fait une guerre, sanglante, cruelle et meurtrière, sur terre et sur l'océan, pendant quatre ans et deux mois, une guerre comme il la fait encore contre les navires-hôpitaux, contre les navires chargés de non-combattants, contre des pêcheurs sans défense et des postes d'infirmeries, comme il la fait toujours avec la scie, la bombe et la torche, convertissant les terres ravagées de France et de Belgique en un théâtre de civilisation désolée.

"Le chancelier, continue la note, appuyé dans tous ses actes par le vœu de la majorité, parle au nom du gouvernement allemand et au nom du peuple allemand". Ainsi parlaient aussi les autres chanceliers, quand ils ont dit ce qu'ils ont dit, quand ils ont fait ce qu'ils ont fait, au nom du gouvernement allemand et au nom du peuple allemand, et personne ne doute qu'ils n'aient eu ce double appui. Leur œuvre a été telle en fait de dérogation à l'honneur, de duplicité et de basse ruse, que le président Wilson lui-même a déclaré qu'un pareil gouvernement ne méritait pas la confiance et n'était pas digne d'entre-

tenir des relations avec les peuples honorables. Aucun changement ne s'est produit apparemment qui puisse faire modifier cette parole. Nous devons nous demander très sérieusement ceci: S'est-il produit un changement véritable dans le cœur du peuple allemand, ou cette disposition nouvelle est-elle le produit de la crainte, le conseil que donne la caractéristique et vulgaire prudence germanique?

### LA RUSE DU "KAMERAD".

"Après quatre ans de sauvagerie cruelle et de spoliation éhontée, maintenant qu'ils se voient désertés par leurs alliés et leurs dupes, menacés d'un effondrement en Autriche, fléchissant sous le poids d'une défaite continuelle en France et dans les Flandres, les mains sanglantes et promenant encore leurs torches enflammées parmi les ruines qu'ils ont accumulées, se proposent-ils simplement de crier "Kamerad" et d'arracher à la pitié le privilège de se retirer sur des lignes plus courtes où ils se retrancheront derrière des systèmes de défense plus forts, sur leur propre territoire, en chantant leurs hymnes de victoire—quittes à reprendre en neuf leurs plans de conquête mondiale?

### UNE VICTOIRE DÉCISIVE.

"Ne serait-il pas sage avant qu'on permette cela, et avant que commencent d'interminables discussions autour de la table des conférences de la paix, ne serait-il pas sage de frapper le coup final et décisif qui nous assurera de pouvoir demander et exiger les réparations dues aux pays ravagés par les armées allemandes et de garantir cette paix que le monde attend?

"Si j'interprète bien le sentiment des Canadiens, leur désir de la paix n'est pas si grand qu'ils souhaitent de la voir conclure avant que le Kaiser et ses créatures n'aient été mis dans l'impossibilité de recommencer le jeu meurtrier qui leur a si bien réussi pendant les trois dernières décades.

### LE PRIX EST TROP ÉLEVÉ

"Le prix payé jusqu'ici en sang et en sacrifices est trop précieux, trop coûteux, pour que l'on se contente d'un résultat qui ne soit pas définitif. Le Hun n'a ni restitué ni promis de restituer; il n'a montré encore aucun signe de repentir. Son Kaiser est toujours proclamé le chef de guerre suprême, et son esprit, en autant que l'on puisse voir, domine toujours son peuple. Il n'y a point d'espérance

[Suite à la page 10.]